Allocution de M. Philippe Morand, lauréat du Prix de Poésie

Autor(en): **Morand, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **86 (1983)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684899

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Allocution de M. Philippe Morand

Lauréat du Prix de Poésie

Monsieur le Président de la Société jurassienne d'Emulation,
Monsieur le Président du jury,
Mesdames, Messieurs,

J'ai beau être comédien de métier, j'ai beau titiller parfois de la plume les grandes pages blanches de nos rêves et de nos angoisses, je n'en suis pas pour autant un orateur et moins encore quand la surprise et l'émotion, une émotion vive, sont de la partie. Néanmoins aujourd'hui je me risque volontiers.

* * *

Je suis né au Jura et c'était à mon sens, UN PREMIER CADEAU que la vie me faisait.

J'ai grandi dans ce coin de pays, beau et passionné, au milieu d'hommes et de femmes en lutte pour la reconnaissance de leur identité, c'est-à-dire au plus chaud de la lutte jurassienne. La vie me faisait là UN SECOND CADEAU et me donnait à voir, à moi adolescent, un moment d'Histoire rarissime. J'avais le privilège de vivre pour un idéal.

C'est dans ce grand élan populaire pour le droit d'être maître chez soi que je découvris vraiment les artistes jurassiens, les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les écrivains et les poètes, LES POÈTES SURTOUT. Tous, avec leurs moyens spécifiques, étaient au feu. Avec eux, la poésie ne s'offrait pas à moi, ELLE ME RENTRAIT DEDANS. Ainsi la vie me faisait UN TROISIÈME CADEAU.

Les mots des poètes avaient l'épaisseur et le cœur de tout un peuple; seul un idéal comme le nôtre pouvait conférer au verbe une aussi belle et tendre violence. Je vécus de pain poétique avec les Malvoisins à Porrentruy, les Funambules à Delémont, avec nos poèmes d'adolescents que le Murît-Blé, dont j'étais un des fondateurs, proférait dans sa cave et dont la sincérité avait le pouvoir magique et décapant de la jeunesse.

J'étais loin à ce moment-là d'imaginer que les germes plantés alors me mèneraient ici, aujourd'hui, devant vous.

Je ne voudrais pas vous remercier pour ce prix sans adresser un reconnaissant salut à ceux qui furent mes «défricheurs poétiques», à ceux-là même qui par leurs attaches profondes à cette terre, au sens le plus nérudien du terme, m'ont éveillé au pouvoir

parfois tendre ou caustique
souvent mobilisateur ou critique
toujours vivifiant et lucide
de l'écriture et surtout de la poésie,
les Nicolet, les Renfer,
les Giauque, les Walzer,
les Cuttat, les Solier,
les Junod, les Monnier,
les Bourquin, les Voisard,
les Chappuis, les Richard,
les Tschoumi, les Simon,
les Viatte, les Pellaton,
et bien d'autres encore.
Des noms qui chantent pour le Jura.

Et puis, je voudrais aussi souligner ici l'importance des éditeurs jurassiens et notamment en ce qui me concerne des Editions du Pré-Carré. Sans le métier, l'intelligence, l'obstination, l'audace et l'amitié surtout d'un homme comme Pablo Cuttat, le livre pour lequel vous m'honorez n'aurait peut-être jamais vu le jour. Votre prix rejaillit directement sur le travail magnifique du Pré-Carré et j'en suis fier.

* * *

«Journal d'écluse» est né de ma première confrontation avec la mort, celle de «l'homme mon père» comme le nomme si bien Georges Haldas dans le «Boulevard des Philosophes».

Cet essai est une manière d'exorciser la douleur, une tentative de puiser dans la fabulation du souvenir, une énergie constructive de Vie en regard de la Mort, pour moi d'abord et, par le choix de la publication, pour d'autres peut-être.

Quelques mois après avoir reçu une distinction et un encouragement pour ce même livre, de l'Etat jurassien, vous me remettez votre prix. Aussi, je forme le vœu que le temps, la vie, les choses du monde me permettent d'autres pontes, ce serait là le meilleur moyen de vous encourager à en encourager d'autres.

Merci.

Philippe Morand